



Tuo cèmuhi : un état des lieux de la mangrove

En 2018, l'association de gestion du patrimoine mondial de Tuo cèmuhi (Touho) dénommée « Hö-ût » a concentré ses efforts autour de la mangrove. Une cartographie précise d'une zone de plus de quatre cents hectares de palétuviers a notamment été réalisée, avec des projets de replantation.

Mercredi 24 octobre : plusieurs agents du service SMRA (service des milieux et ressources aquatiques de la province Nord) et des gardes nature sont venus prêter main-forte à l'équipe de l'association Hö-ût, association de gestion du patrimoine mondial. Il s'agit de compléter un inventaire des espèces végétales présentes dans les 416 hectares de

mangrove de la zone de Tuo cèmuhi (Touho), de la rivière de Tiwaka à celle de Tipindjé. Pour cet inventaire, l'équipe se déplace dans la mangrove et établit un point GPS tous les cinquante mètres. Autour de ce point, toutes les espèces de palétuviers sont recensées, leur état est détaillé. Déjà plus de trois mille points GPS ont été levés depuis que le travail a été engagé, en juillet 2017. L'association, qui a été lauréate en

2017 d'un appel à projet dans le cadre du programme Best 2.0, a bénéficié de financements européens pour ce travail.

Restaurer la mangrove avec la replantation

Dans un premier temps, les membres de l'association ont été formés à la botanique, ainsi qu'aux techniques

Une cartographie des mangroves du littoral de Tuo cèmuhi (Touho) a été réalisée grâce à des financements européens. Le Service des milieux et ressources aquatiques de la province Nord est venue prêter main-forte à l'association. Ici Josina Tiavouane, qui était auparavant animatrice de l'association Hö üt et Sophie Katrawi, avec Juan Pouaouloubei, habitant d'Amoa, dans la zone d'Amoa. (Photo assoc. Hö üt)

REPÈRES

Une association créée en 2013

Après la reconnaissance de la valeur universelle exceptionnelle d'une partie des lagons et récifs de Nouvelle-Calédonie en 2008, le Comité de gestion de Tuo cèmuhi (Touho) a été lancé en juin 2010, suivi en avril 2013 par la création de l'association Hö üt.

Sept objectifs à long terme

Validé pour cinq ans en 2016 (2016-2020), le plan de gestion de la zone de Tuo cèmuhi compte sept objectifs à long terme : maintenir la qualité des habitats (mangroves, herbiers, récifs) et des espèces remarquables, adapter le prélèvement des ressources marines

aux capacités du milieu, maintenir la qualité écologique des eaux du lagon, amener les acteurs de la commune à être conscients des risques liés au changement climatique et anticiper ce changement dans l'aménagement du littoral, développer des activités touristiques respectueuses de l'environnement. Au total, 151 actions sont

recensées, à réaliser dans les cinq ans.

Décider en marchant

« Hö üt signifie « décider en marchant », un nom que les coutumiers ont choisi parce que c'est aussi le nom en langue de l'îlot Camille dans la baie de Touho » expliquent Maurice Wiimian, le président de l'association et Glenn Newland, secrétaire.

Un point GPS est établi tous les 50 mètres, ici Par Marie-Renée Pabouty, bénévole de l'association Hö üt et Jérôme Azzaro du SMRA à Kokingone. La mangrove est décrite autour de chaque point GPS.

Un nouvel animateur Amaury Durbano, ici avec le président de l'association Maurice Wiimian, a été embauché récemment en remplacement de Josine Tiavouane qui a rejoint le SMRA (service des milieux et ressources aquatiques de la province Nord).

de plantation de palétuviers et au suivi. L'inventaire permet de mettre en évidence des zones où la mangrove est dégradée, de caractériser ces dégradations et d'envisager des restaurations dans certaines zones, grâce à de la replantation notamment. Membre de l'association, Didier Amouine vit en bord de mer à la tribu de Koé. Il a monté une pépinière de mangrove avec l'appui financier du Consulat de Nouvelle-Zélande et du programme Best, pépinière dans laquelle il cultive plusieurs variétés de palétuviers. Déjà 800 plants de palétuviers, des propagules, ont été transportés dans les zones les plus dégradées. Des petites opérations de replantation de mangrove ont par ailleurs été réalisées cette année dans plusieurs sites. « Nous avons d'autres projets de pépinière de mangrove, ce serait bien qu'il y en ait dans le Nord et dans le Sud de la commune » indique le président de l'association Hō-ūt, Maurice Wimian.

« Dans les années 70, avant la construction de l'aérodrome, il y avait de la mangrove partout ! » poursuit Maurice Wimian. « Les gens de Koé ont déjà replanté de la mangrove dans les années 80 pour atténuer la puissance des vagues, parce que les vagues ont tendance à rebondir sur les enrochements de l'aérodrome. Ces palétuviers ont déjà bien poussé... La mangrove avait également été coupée autrefois à la tribu. Les gens utilisaient le corail pour faire de la chaux et se servait du bois de palétuvier pour faire

le feu nécessaire à la préparation de ce matériau. »

Ces dernières années, des travaux routiers ont été menés dans la zone, notamment pour la reconstruction de ponts. L'association était intervenue sur le chantier du pont de Tiponite, souligne encore Maurice Wimian, il s'agissait alors d'empêcher la destruction d'une zone de mangrove.

Du sable de verre

En 2017, les actions de l'association se sont centrées sur la gestion des déchets. Un sujet que connaît bien Glenn Newland, secrétaire de Popwadene, qui s'est beaucoup investi pour que le dépôt, voisin de son habitation, soit non seulement fermé mais réhabilité. L'opération est en cours, pour un montant de près de 300 millions.

L'association porte également un projet de broyage du verre à recycler, qui permet d'obtenir du sable de verre. « L'idée a été lancée par Marie-Renée Paboury, l'une de nos adhérentes qui est pêcheuse, qui se désolait de retrouver des bouteilles en verre dans les palétuviers. » Le sable de verre peut ensuite être utilisé par les artisans ou les particuliers, comme du sable de rivière. « Le sable est, après l'eau, la ressource la plus utilisée dans le monde » souligne l'animateur de l'association Amaury Durbano.

Pour son projet de sable de verre, l'association a été lauréate d'un concours organisé par la GBNC. Ses membres ont pu se rendre à la SEM



Maurice Wimian, président et Glenn Newland, secrétaire, un duo très investi dans l'association de gestion du patrimoine mondial. L'association dispose de locaux dans les bureaux de la DDEE à Tuo cèmuhi (Touho).

Mont Dore pour voir ce qui avait été mis en œuvre et certains d'entre eux jusqu'en Nouvelle-Zélande. « Nos voisins kiwis sont très en avance sur le recyclage, chaque déchet doit devenir une ressource... Ce voyage nous a bien ouvert l'esprit » souligne le secrétaire de l'association.

Le broyeur, mobile, devrait se déplacer dans les communes avoisinantes. Reste encore à trouver un financement complémentaire... et à faire un travail de sensibilisation au tri sélectif. « Nous ne travaillons pas dans notre coin. Nous nous inscrivons dans le schéma de gestion des déchets de la province Nord » poursuit Glenn Newland.

La thématique pour l'année 2019 devrait tourner autour de la lutte contre les feux de brousse et l'érosion. Un sujet auquel l'association s'est déjà intéressée cette année en participant au concours de chasse organisé par l'association Tipotwo pour faire baisser la pression des cerfs qui dégradent l'environnement. « Nous avons également reçu un courrier de la part des coutumiers qui souhaitent mettre en place une réserve marine » indique le président Maurice Wimian.

« L'environnement, cela réunit tout le monde » soulignent le président et le secrétaire de l'association qui invitent toutes les personnes intéressées par la préservation des écosystèmes à les rejoindre. « L'environnement est au cœur de l'évolution des mentalités. » ■

L'association a été lauréate d'un concours pour son projet de broyage de verre, qui permet d'obtenir du sable de verre utilisable par les artisans. Une délégation s'est rendue en Nouvelle-Zélande pour voir ce qui se fait chez nos voisins. (Photo Hō-ūt)



Une pépinière de palétuviers à Koé

Depuis tout petit, Didier Amouine a pris l'habitude de replanter de la mangrove chez lui comme le font depuis des années les habitants de la tribu de Koé à Tuo cèmuhi (Touho). Bénévole très actif de l'association Hō-ūt, il a mis en place une pépinière pour produire les palétuviers qui sont ensuite replantés sur le littoral.

Dans l'espace étroit entre la route provinciale et le bord de mer, au milieu de la tribu de Koé, Didier Amouine a installé une petite pépinière pendant que l'inventaire de la mangrove était mené à travers le projet Best. Il a bénéficié d'une formation pour la plantation et le suivi post-plantation, qui se fait notamment en observant l'évolution du nombre de feuilles et de nœuds.... Il met en pochon, dans du sable de bord de mer, les propagules de palétuvier qu'il récolte sur le littoral. Les plants sont élevés pendant environ six mois avant d'être

repiqués sur les sites à revégétaliser. Huit cents pieds de palétuviers de différentes variétés ont déjà été replantés dans des zones de mangrove dégradée. Il en reste environ deux cents dans la pépinière, de quatre variétés différentes. Cette diversité permet d'apprécier quelles sont les variétés les mieux adaptées à chaque environnement.

Des espèces protégées

L'association a obtenu en 2018 une autorisation de la province Nord

pour récolter les propagules de palétuvier, espèce protégée par le code de l'environnement. « Dans le sentier dans la mangrove qui a été aménagé à Koé, on recense douze espèces de palétuviers, en comptant les espèces d'arrière-mangrove. Ici, je cultive quatre variétés, le rhizophora, le brugeria ou palétuvier rouge, l'avicennia ou palétuvier blanc et le lumnitzera, palétuvier noir » explique Didier Amouine. Les palétuviers poussent en bord de mer mais aussi en eau douce, en bordure de rivière comme le Rhizophora apiculata, qui peut devenir imposant.

Le fait qu'il s'agisse d'une espèce protégée ne permet pas de commercialiser les plants. « Il va falloir trouver une solution, car le bénévolat a ses limites » estime Amaury Durbano, l'animateur de l'association. Pour le moment, Didier Amouine est porté par son seul engagement pour la protection de l'environnement. « J'aime ce que je fais. Cela fait des années et des années que je plante de la mangrove. Petits, on allait sur le platier et on écrivait notre surnom en piquant les propagules dans le sable ! » ■

